

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)
[HystérieCollectionBoite_014-5-chem | Hystérie. Charcot→Babinski. Item\[Le cas](#)
[Céline Marc - suite\]](#)

[Le cas Céline Marc - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb014_f0292

SourceBoite_014-5-chem | Hystérie. Charcot→Babinski.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

— 111 —

Céline a été élevée en nourrice. Rentrée à 18 mois à Paris, elle marchait et parlait à peine. Jusqu'à 44 ans, elle n'aurait pas eu d'autre maladie qu'un rhumatisme articulaire aigu, pour lequel elle serait entrée à l'hôpital des Enfants-Malades. Après la mort de sa mère (7 ans), elle resta un an avec son père; durant ce temps, on l'envoya à l'école; elle apprenait peu, parce que, dit-elle, elle avait la tête dure, mais surtout parce qu'elle faisait l'école buissonnière, *s'amusant* avec les garçons à jouer « au mari et à la femme. » Ceci fit qu'on la mit dans un asile. Elle était difficile à tenir, n'apprenait presque rien; avait de violentes colères, cassait les carreaux des fenêtres, criait à l'assassin, etc. Elle pissait au lit presque toutes les nuits et s'amusait avec une de ses compagnes qui, la nuit, rapprochait son lit du sien. Un jour, les religieuses se lassèrent; l'une d'elles prit une voiture pour reconduire M... chez son père; elle donna une série de fausses adresses et se fit promener pendant une partie de la journée, et, en fin de compte, on la mena rue du Cherche-Midi, à l'ouvroir

de Saint-Vincent-de-Paul (?). Elle prétend qu'on y était fort mal et que les enfants qui, comme elle, avaient de l'incontinence d'urine, couchaient au grenier, pêle-mêle, sur de la paille. Son père la reprit vers l'âge de 12 ans.

Placée en apprentissage, comme blanchisseuse, elle ne faisait rien, et fut bientôt renvoyée. Elle alla chez une autre, femme de mœurs légères, où elle s'amusait plus qu'elle ne travaillait. « On mangeait bien un jour, dit-elle, et le lendemain on n'avait plus rien, mais on se consolait en disant qu'on avait bien nocé la veille. » Elle allait porter le linge chez des « femmes entretenues » qui l'embrassaient..., allait dans les brasseries chercher sa patronne, etc. C'est à cette époque qu'elle fit connaissance d'« Ernest » dont le nom revient dans son délire: c'était l'ami de l'amant de cœur de la blanchisseuse. M... flânait avec lui le soir ou l'accompagnait dans sa chambre. Deux tentatives de rapports auraient échoué parce qu'elle souffrait trop (*vaginisme*). Cette vie, qui lui plaisait, durait depuis quelque temps lorsque la scène que nous allons ra-

Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

BnF
MSS

